J.-CAMILLE CHAIGNEAU

LES

PRINCIPES SUPÉRIEURS

Étude comparée

D'OCCULTISME ET DE SPIRITISME

Prix : 50 centimes.



PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES
1, rue Chabanais, 1.
—
1891

J.-CAMILLE CHAIGNEAU

LES

PRINCIPES SUPÉRIEURS

Étude comparée

D'OCCULTISME ET DE SPIRITISME

Prix : 50 centimes.



PARIS

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

1, rue Chabanais, 1.

—

1891

LES

PRINCIPES SUPÉRIEURS

Conférence du 6 janvier 1891, à la Société du Spiritisme scientifique.

Plusieurs personnes, qui assistaient à cette conférence, ayant manifesté le désir qu'elle fût publiée dans tous ses développements, je vais m'efforcer, grâce à la bonne hospitalité de la *Revue spirite*, d'en offrir une rédaction aussi substantielle et aussi complète que possible (1).

Si j'ai abordé ce sujet, c'est parce qu'il est pour ainsi dire d'actualité, en ce qu'il touche aux rapports du spiritisme et de l'occultisme. Depuis le Congrès de 1889, qui a rapproché sur le même terrain spirites et occultistes, il est demeuré entre eux la trace d'un fraternel effort pour accentuer les similitudes et éliminer, autant que possible, les profonds désaccords. Quand le spiritisme s'est trouvé en face d'écoles théosophiques conquérantes et hautaines, son devoir a été de rester sur la réserve et sur la défensive; mais du moment que l'on vient à lui en allié, le Spiritisme a peut-être lieu de faire son profit des théories qui entrent en comparaison avec lui. L'autonomie, qu'il doit sauvegarder, n'exclut pas ce choc des idées qui est capable de produire la lumière, lorsqu'on s'y livre sans parti pris et en réel amour de l'humanité.

Je dois dire d'ailleurs que c'est un article de l'*Initiation* de novembre dernier, qui m'a suggéré le sujet de cette causerie dans laquelle je ne prétends nullement offrir un travail achevé, mais une simple contribution d'étude.

On sait que les diverses écoles occultistes considèrent l'homme comme composé de sept principes : 1° Le corps matériel (*Rupa* des bouddhistes); 2° La vitalité (*Jiva*) ; 3° Le corps astral (*Linga Sharira*); 4° L'âme animale

(1) Extrait de la *Revue spirite* de Mars, Avril, Mai 1891 (*Le spiritisme et les principes supérieurs de l'être*). Un résumé fort substantiel de cette conférence (avec figures) a aussi paru dans l'*Initiation* de Février, sous ce titre : *Les principes supérieurs du Septénaire humain devant le Spiritisme.*

(*Kama Rupa*); 5° L'âme humaine (*Manas*); 6° L'âme spirituelle (*Buddhi*); 7° L'âme divine (*Atma*).

Mais d'après ce qu'on observe, même dans la nature physique, le nombre 7 représente une plus grande décomposition du nombre 3, lequel est lui-même une décomposition de l'unité. C'est ainsi que le rayon lumineux blanc se décompose dans le prisme en trois couleurs fondamentales (le rouge, le jaune, le bleu) qui elles-mêmes, par des couleurs intermédiaires, arrivent à constituer les sept couleurs du spectre solaire.

De même, en musique, une tonalité comporte, d'une part, les sept notes de la gamme, et d'autre part, les trois notes de l'accord parfait.

Par conséquent, toute division d'une unité en un septénaire (7) comporte une division plus simple procédant du nombre 3. En un mot, tout septénaire comporte un ternaire fondamental.

Or, le spiritisme considère dans l'homme trois principes : 1° Le corps; 2° Le périsprit (1); 3° L'esprit.

M. Papus, au Congrès et dans ses diverses publications, n'a pas manqué de faire ce rapprochement (qui ne se trouve point, en général, dans les exposés de la théosophie néo-bouddhique).

Etant donné qu'il n'y a pas incompatibilité entre les trois principes du spiritisme et les sept principes de l'occultisme, il m'a paru intéressant et utile d'examiner une assertion du directeur de l'*Initiation*, d'après laquelle les sixième et septième principes seraient inconnus du spiritisme. De là le titre de cette causerie : *Le Spiritisme et les principes supérieurs de l'être.*

Nous examinerons la question de deux manières : d'abord en employant la méthode de l'occultisme, qui se base sur l'*analogie*; ensuite en employant la méthode spirite qui se base sur l'observation et sur les rapports, sur la correspondance des vivants et des morts, des incarnés et des esprits. J'espère arriver à mettre en évidence sept principes, déterminés suivant la loi d'analogie, et à montrer que les plus élevés d'entre eux sont parfaitement du ressort du spiritisme. Je ne sais si ces principes coïncideront exactement avec ceux que l'occultisme enseigne, du moins les supérieurs; mais je crois qu'ils seront rationnellement établis, de même qu'ils sont susceptibles

---

(1) Qu'on me permette de le dire, le mot « périsprit » ne me semble pas encore suffisamment élucidé. Dans les controverses, il lui arrive d'être employé dans des acceptions différentes. Le plus souvent il est pris dans le sens de corps astral, double du corps matériel, correspondant à une incarnation donnée. Mais le mot « périsprit » est aussi employé en spiritisme pour désigner en quelque sorte le magasin de nos impressions à travers la série de nos existences; c'est une autre acception, d'un ordre plus élevé. Il y a là un point à élucider.

d'être prouvés en ce qu'ils se dégagent de certaines manifestations spirites.

D'ailleurs, si la loi d'analogie est vraie, il ne peut en être autrement. En effet, de l'existence de cette loi et des considérations qui précèdent il résulte : que, si l'homme, en première analyse, apparaît au spirite comme composé de trois principes, il doit, en deuxième analyse, c'est-à-dire en analyse plus minutieuse, apparaître comme composé de sept principes.

Comment faut-il donc considérer la division de l'unité successivement en 3 et en 7?

M. Papus dit, dans l'article en question : « Jacob Bœhm et Swedenborg ont étudié la division septénaire de l'homme, et du reste, nous pouvons montrer que cette analogie suit pas à pas celle des couleurs du spectre. » Or, comme le fait observer encore M. Papus, dans le septénaire du spectre solaire les trois couleurs fondamentales représentent la division primordiale en 3.

Partant de là, nous ferons quelques remarques. La série complète du septénaire des couleurs est, comme on le sait, la suivante : 1. Rouge. — 2. Orangé. — 3. Jaune. — 4. Vert. — 5. Bleu. — 6. Indigo. — 7. Violet. (Dans la réalité du spectre, ces sept couleurs sont fondues sur leurs bords; mais nous supposerons pour un instant qu'elles sont nettement tranchées).

Tâchons maintenant de partager ce septénaire en trois fragments (en 3 petits paquets), de manière à revenir à la division par 3, mais en gardant les nuances que la division par 7 nous a fait acquérir. Il est évident qu'il y aura un des fragments qui contiendra trois numéros, trois éléments du septénaire, tandis que les deux autres n'en contiendront que deux chacun ($2 + 2 + 3 = 7$). Lequel contiendra trois éléments? Les couleurs fondamentales nous donnent tout naturellement les points de division, et nos trois fragments (nos trois paquets) ne peuvent que se répartir de la manière suivante :

1. — *Rouge*, Orangé,
2. — *Jaune*, Vert,
3. — *Bleu*, Indigo, Violet.

Si, pour varier l'analogie, nous envisageons un autre septénaire déjà mentionné, la gamme musicale, nous obtiendrons le même résultat. Les trois notes de l'accord parfait (tonique, médiante, dominante) nous fourniront les points de repère, et nous pourrons partager la gamme en trois fragments, de la manière suivante (à supposer que nous considérions la gamme-type d'*ut*) :

1. — *Ut*, Ré;
2. — *Mi*, Fa;
3. — *Sol*, La, Si.

Nous voyons, par ces deux exemples (qui se vérifient l'un l'autre et se renforcent mutuellement), comment les sept éléments se répartissent en trois séries; en un mot, comment le septénaire se comporte vis-à-vis du ternaire.

Notons, en passant, que les trois couleurs fondamentales (rouge, jaune, bleu) occupent dans le spectre complet les rangs 1, 3, 5, et que de même les trois notes de l'accord parfait occupent dans la gamme les rangs, 1, 3, 5.

Nous pourrions déjà revenir au septénaire humain, — qui, si la loi d'analogie est vraie, doit se répartir comme suit :

1. — 1er et 2e principes;
2. — 3e et 4e principes;
3. — 5e, 6e et 7e principes.

Mais, avant d'aller plus loin, considérons quelle peut être, par rapport à la génération philosophique des nombres, la fonction du 7e degré (la fonction du violet dans le spectre solaire, la fonction du *si* dans la gamme d'*ut*). Que signifie ce nombre 7, et comment peut-il procéder du nombre 3?

Si, au lieu d'avoir à envisager le nombre 7, nous avions affaire au nombre 6, le problème ne se poserait même pas au point de vue de la philosophie scientifique; il se réduirait à un problème d'arithmétique et des plus simples. La division en 6 serait tout simplement un dédoublement de la division en 3. Mais nous avons à envisager le nombre 7, qui est un nombre premier, au même titre que le nombre 3, et qui par conséquent ne présente aucun rapport arithmétique avec ce dernier. Il intervient donc ici un élément dont l'arithmétique seule ne peut rendre compte.

Eh bien, on peut dire que le nombre 7, quand il figure un système harmonique, n'est autre chose que le nombre 6, auquel vient se surajouter une unité, un principe qui sert de lien avec un autre système similaire. En d'autres termes, on peut dire que le septénaire (nombre 7) n'est que le redoublement du ternaire (nombre 3), auquel vient s'adjoindre un principe de rattachement, de raccord, avec un autre septénaire.

Ceci est conforme aux enseignements de la science occulte ; et de plus l'examen des deux septénaires déjà considérés (spectre solaire et gamme musicale) vérifie cette donnée.

Dans le *Traité élémentaire de science occulte* de M. Papus, nous lisons : « Nous voyons la constitution du *quatre* par la réduction du *trois* à l'*unité*, et la constitution du *sept* par la réduction du *six* (les *deux ternaires*) à l'unité ». (Page 94).

Au lieu de « réduction à l'unité », nous venons de dire « intervention d'un principe de raccord », ce qui implique, non pas réduction à l'unité

d'origine, mais passage à une unité d'ordre supérieur, particularité capitale qu'il importe de mettre en évidence.

D'ailleurs nous lisons dans le *Tarot des Bohémiens* de M. Papus, page 61 : « Le *sept* forme l'élément de transition entre un septénaire et un autre. »

Nous ajouterons que les deux ternaires d'un septénaire se représentent, en occultisme, par deux triangles enlacés. D'où cette conclusion : qu'un septénaire comporte deux ternaires enlacés et un élément de transition ou de raccord.

Nous allons vérifier cette donnée sur le spectre solaire, qui, si elle est juste, doit se disposer ainsi :

1er *Ternaire.*	1. *Rouge.*		
	. . . .	2. *Orangé.*	
	3. *Jaune.*	. . . .	
	. . . .	4. *Vert.*	
	5. *Bleu.*	. . . .	
		6. *Indigo.*	2e *Ternaire.*
			7. *Violet.*

Nous ferons de même pour la gamme musicale. Après quoi, nous pourrons déterminer, analogiquement, le septénaire humain ; ce qui nous permettra d'examiner si les principes supérieurs de ce septénaire sont réellement inconnus du spiritisme.

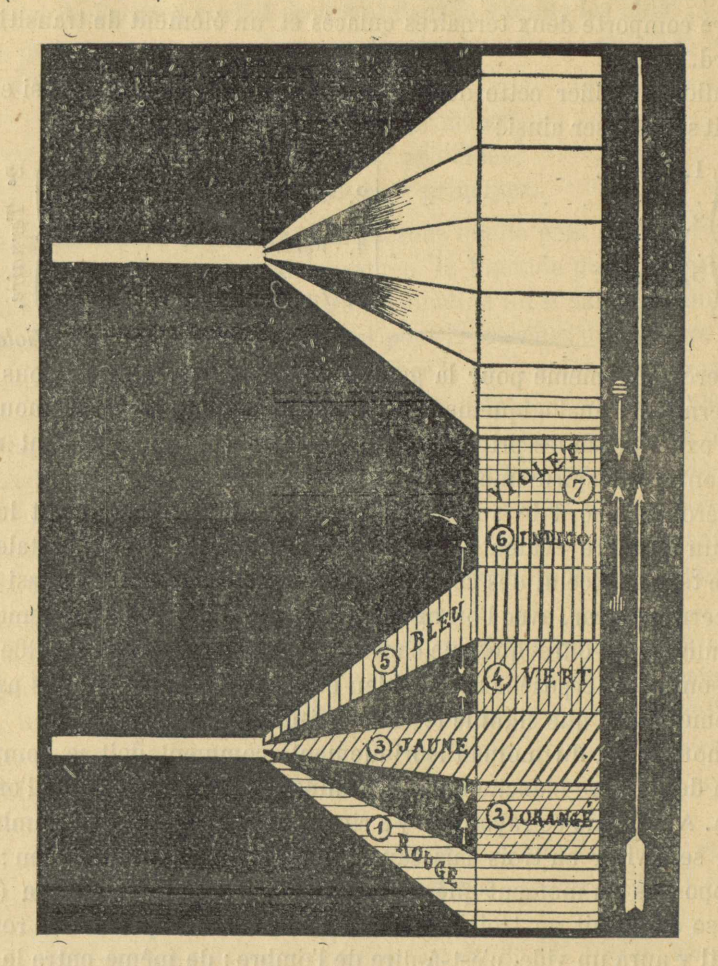
Considérons d'abord le spectre solaire. Le rouge, le jaune et le bleu forment un ternaire évident : le ternaire des couleurs fondamentales. Le deuxième ternaire (celui des couleurs intermédiaires) n'est pas aussi nettement déterminé ; car, avec l'orangé et le vert, il comprend la sixième couleur, l'indigo, qui offre quelque chose de mystérieux. Que signifie cette couleur sombre interposée entre le bleu et le violet ? Enfin, si nous passons au septième degré, que signifie le violet lui-même?

Examinons donc, du moins théoriquement, comment doit se comporter un rayon de lumière blanche en se décomposant. Supposons que l'on isole un rayon. Autour de ce rayon il n'y a rien, c'est-à-dire il y a de l'ombre. Ce rayon va se diviser en trois faisceaux colorés : rouge, jaune, bleu ; et, si nous supposons un moment que cette division soit nette, tranchée (tel un nerf qui se diviserait en trois rameaux), il est évident qu'entre le rouge et le jaune il y aura un vide, c'est-à-dire de l'ombre ; de même entre le jaune et le bleu il y aura un vide, c'est-à-dire de l'ombre ; au-delà du bleu, l'ombre règnera en souveraine. Mais il n'en est pas ainsi, car les trois faisceaux de couleurs fondamentales ne se limitent pas d'une façon brusque ; si bien que l'intervalle qui pourrait exister entre eux et former des zones d'ombre se trouve comblé par les couleurs intermédiaires, — qui d'ailleurs

se rattachent aux couleurs fondamentales (1) par des gradations insensibles.

Nous avons donc ainsi, entre le rouge et le jaune: l'orangé; entre le jaune et le bleu : le vert.

Mais cela ne nous fait encore que cinq couleurs : le rouge (fondamental), l'orangé (intermédiaire), le jaune (fondamental), le vert (intermédiaire), et le bleu (fondamental).



Au-delà, c'est-à-dire au-dessus, notre rayon ne nous donne plus rien. Je me trompe : le bleu s'obscurcit peu à peu dans l'ombre ambiante que nous avons supposé exister autour du rayon initial. Nous avons donc, au-delà

(1) Ces couleurs fondamentales elles-mêmes sont des groupements de nuances ; mais la vue simplificatrice de l'esprit les synthétise légitimement en types généraux.

du bleu, une teinte de bleu sombre, qui tend à se perdre insensiblement dans l'ombre environnante. Mais cette teinte bleu sombre, cette teinte indigo, qui représente l'extinction graduelle du bleu dans cette ombre, n'attirerait sans doute que très peu notre attention, si rien ne venait la faire ressortir. — Et le violet? direz-vous. — Parfaitement ; nous y arrivons. Eh oui, il existe ce violet, et c'est lui qui fait ressortir l'indigo; mais il ne suffit pas de constater qu'il existe; il faut en rendre compte. Le rayon que nous avons décomposé ne peut pas nous fournir sa raison d'être ; du moins il ne le peut pas à lui seul. Mais, si nous supposons un autre rayon supérieur au premier (un rayon d'un ordre plus aigu), et décomposé de même, ce rayon numéro 2 nous permettra de considérer, comme élément inférieur de son ternaire fondamental, un certain rouge aigu qui, sans être perceptible à l'œil humain, pourra donner la raison d'être du violet, comme couleur intermédiaire entre lui et le bleu du rayon numéro 1 (bleu dont l'influence aura traversé la zone sombre de l'indigo, pour provoquer la genèse de cette suprême couleur de transition : le violet).

Cette explication sera plus claire, plus matériellement saisissable, si nous nous permettons une minute, contrairement d'ailleurs aux enseignements des physiciens, de considérer les couleurs intermédiaires du spectre comme des couleurs décomposables, formées par le mélange des couleurs fondamentales. Nous dirons alors que la couleur bleue du rayon numéro 1, après avoir traversé la zone d'ombre limitante des deux rayons et avoir ainsi produit l'indigo, parviendra jusqu'au bord de la couleur inférieure, c'est-à-dire de la couleur rouge du rayon numéro 2, et produira le violet (1). Au-delà de ce violet, l'œil humain ne verra plus rien : c'est un monde ultérieur, le monde des éléments ultra-violets. Mais toujours est-il que la situation du violet à l'extrême hauteur du spectre, aux antipodes du rouge appartenant au rayon numéro 1, ne peut se comprendre théoriquement que par l'union du bleu avec le rouge d'un rayon numéro 2, — ou (en termes à la fois plus métaphysiques et plus exacts qui nous permettent d'éliminer l'inexacte hypothèse du mélange des couleurs) l'existence du violet dans cette région ne peut s'expliquer que par l'influence, par l'attraction réci-

(1) Comme il est bien entendu quelques lignes plus haut, ceci est une supposition purement artificielle destinée à rendre l'idée plus saisissable. Mais ce qui est appelé ici « le rouge du rayon supérieur » est un élément invisible ; c'est, en quelque sorte, l'octave du rouge visible, en même temps que le 1er degré du spectre ultra-violet. Toute cette hypothèse sur le spectre n'a de signification que par l'analogie. Faut-il faire observer aussi que la figure ci-jointe est tout-à-fait schématique ? Les rayons n° 1 et n° 2 sont des désignations symboliques, représentant des sous-composantes de l'irradiation totale ; le rayon n° 2 serait, pour ainsi dire, la synthèse du spectre ultra-violet.

proque de deux principes : celui dont procède le bleu du rayon numéro 1, et celui dont procède le rouge du rayon numéro 2.

Cette hypothèse d'un certain rouge appartenant à un rayon numéro 2, et déterminant le violet, deviendra plus claire tout à l'heure par l'analogie musicale de la gamme. Car les analogies se renforcent les unes les autres, et s'éclairent les unes les autres.

Pour en finir avec le spectre solaire, disons que, de même que la place du violet ne peut se justifier que par l'influence réciproque du bleu inférieur et d'un rouge supérieur, de même l'indigo ne peut s'expliquer que par une zone mystérieuse, indiquant qu'il y aurait une démarcation, une sorte d'abîme entre les deux rayons, si l'influence du bleu ne planait pardessus le vide, par-dessus l'ombre, et n'allait rejoindre — par le violet — le premier degré ou le rouge du rayon supérieur.

Donc, à considérer les principes hyperphysiques qui dominent et déterminent le phénomène physique du spectre solaire, — donc, sur le terrain des principes, le seul qui justifie pleinement l'emploi de l'analogie, on arrive à cette conclusion importante :

C'est que le violet, la septième couleur, est bien à proprement parler un élément de transition entre deux spectres; en d'autres termes, il représente bien un élément de transition entre un septenaire et un autre.

Nous pouvons donc dire, pour nous résumer, que le spectre solaire comporte deux ternaires enlacés (1, 3, 5), (2, 4, 6) et un élément de transition ou de raccord.

Si nous envisageons maintenant la gamme musicale, il nous sera facile d'y découvrir deux ternaires analogues. Le ternaire (1, 3, 5) se compose des notes de l'accord parfait (tonique, médiante, dominante); le ternaire (2,4,6) représente les notes de passage. Quant à la septième note, si justement nommée la *sensible*, elle représente avec la plus grande évidence, en raison de sa puissante attraction, le raccord avec un septénaire supérieur. Ici l'analogue musical du rouge supérieur n'est plus une hypothèse, il constitue un élément bien connu : il s'appelle l'octave, et il devient la tonique du septénaire supérieur, lequel est lui-même une réalité hors de discussion.

Donc la gamme musicale comporte bien, elle aussi, deux ternaires enlacés et un élément de transition ou de raccord.

Nous ajouterons que, dans le spectre solaire, les trois couleurs fondamentales (1, 3, 5) peuvent être considérées comme les éléments *statiques*; les couleurs intermédiaires (2, 4, 6) expriment, au contraire, soit le rapport, le rapprochement des couleurs fondamentales voisines (ce qui est le cas de l'orangé et du vert), soit une expansion aventureuse vers l'inconnu (ce qui est le cas de l'indigo); dans tous les cas on peut dire que ces couleurs inter-

médiaires procèdent d'un principe de mouvement, elles peuvent être considérées comme les éléments *dynamiques* intrinsèques du spectre. Quant à la septième couleur, c'est elle qui entraîne tout le système, tout le septénaire en question vers un septénaire supérieur : elle représente *l'élément dynamique par excellence*.

De même dans la gamme, le premier, le troisième et le cinquième degrés peuvent être considérés comme les éléments *statiques*, et la preuve, c'est qu'ils constituent l'accord parfait de tonique, lequel exprime le repos. Le deuxième, le quatrième et le sixième degrés sont des degrés intermédiaires, de passage, qui expriment le mouvement; ce sont les éléments *dynamiques* intrinsèques de la gamme. Quant à la septième note, qui est la sensible, elle précipite l'ensemble du septénaire vers l'octave, et par conséquent vers le septénaire supérieur; elle représente donc aussi *l'élément dynamique par excellence*, celui qui entraîne un monde vers un monde similaire,mais dans un plan supérieur.

Nous ferons remarquer encore, en passant, que dans les deux septénaires envisagés (lumineux et musical) l'élément numéro 6, moins nettement déterminé que les autres, plus mystérieux pour ainsi dire, correspond à une sorte de crise. Le bleu s'y engouffrerait dans le noir (avec l'indigo), n'était son coup d'aile (le violet) jusqu'au rouge supérieur. La gamme y tomberait dans le ton mineur relatif, si la sensible ne l'emportait jusqu'à l'octave, refuge supérieur de sa tonalité.

Revenant aux observations précédentes, nous pouvons voir que le ternaire 1, 3, 5 étant enlacé avec le ternaire 2, 4, 6, les éléments 1 et 2 forment un couple statique-dynamique; de même les éléments 3 et 4; de même les éléments 5 et 6. Le tout se relie au 7, qui est l'élément dynamique par excellence.

Qu'on me pardonne de m'être étendu si longuement sur ces considérations analogiques; mais c'était nécessaire pour suivre l'occultisme sur son terrain propre. Nous reviendrons bientôt aux procédés spirites et à des notions moins abstraites. Mais auparavant, nous avons à envisager le septénaire humain, pour le faire bénéficier des analogies que nous venons de passer en revue.

*
**

Dans l'occultisme, il faut considérer deux choses : d'une part, l'enseignement secret, les doctrines ésotériques, qui sont, à ce qu'il semble, pour les seuls initiés; d'autre part, une méthode, la méthode analogique, qui est à la portée de tous et dont chacun peut essayer. Des doctrines secrètes nous ne dirons rien, sinon que les spirites préfèrent généralement ce qui s'expose au grand jour. Notre siècle est un siècle de démocratie et de vulgarisation, et l'occultisme nous intéresse surtout chez les auteurs qui traitent la matière en la désoccultant, c'est-à-dire en prenant le contre-pied de l'enseignement traditionnel.

Mais, comme les occultistes les plus vulgarisateurs ne nous ont pas encore donné, à nous, gens du profane, la preuve de toutes leurs assertions, nous avons lieu, pour les questions se rattachant à l'occultisme, de nous intéresser surtout à la méthode même de la science antique, c'est-à-dire de remonter jusqu'à sa source. De la sorte, nous ne risquons pas d'être dupes des erreurs, des fantaisies, ou des nébulosités voulues qui ont pu se glisser dans la tradition.

La méthode antique, la méthode analogique, mérite certes d'être prise en considération. Les deux méthodes, antique et moderne, peuvent avec profit être mises en parallèle. La méthode antique, la méthode analogique, a plus d'envergure ; la méthode moderne, la méthode expérimentale et observative a plus de certitude. La première peut accélérer la marche de l'humanité dans la voie des découvertes, c'est d'elle que procède l'intuition chez les pionniers de la science ; mais la deuxième doit toujours avoir le dernier mot, pour qu'une vérité soit définitivemeut consacrée. Faraday, devinant la *matière radiante*, procède de la première; William Crookes, s'assimilant cette découverte de l'esprit et la réalisant par l'expérience, procède des deux méthodes et les réunit dans une synthèse. Aussi, à s'en tenir à la question des deux méthodes et à leur rapprochement, y a-t-il peut-être lieu de prendre en considération cette parole du physicien Louis Lucas : « Concilier la profondeur des vues théoriques anciennes avec la rectitude et la puissance de l'expérimentation moderne ».

Nous allons donc essayer d'appliquer et la méthode analogique et les données de l'observation spirite à la détermination du septénaire humain. Si les deux méthodes concordent, il y a quelque chance pour que le résultat obtenu offre quelque valeur. La présente étude, nous l'avons dit, a pour but principal d'établir que le spiritisme n'ignore pas les principes supérieurs de l'être humain. Mais comme, pour ce faire, nous avons dû nous assimiler un instant la méthode analogique, il est possible que l'emploi de cette

méthode concurremment avec la méthode ordinaire du spiritisme, nous amène à mieux élucider les notions spirites elles-mêmes, par une analyse plus minutieuse et un classement plus complet. Et ainsi peut-être nous aurons atteint un double but : faire voir que le spiritisme est grandement à la hauteur de ses alliés, et montrer que, sans se départir de son autonomie, il sait profiter de leur contact pour mettre en œuvre ses réserves, les coordonner et accentuer ainsi son développement dans sa propre sphère.

Certaines des considérations qui vont suivre pourront paraître hasardeuses ; mais elles me semblent résulter rigoureusement de la loi d'analogie de même que de l'observation attentive des phénomènes de médiumnité. Dans tous les cas, elles ne portent aucune atteinte au ternaire fondamental généralement admis des spirites (corps terrestre, périsprit, esprit) ; et même, en déterminant sans équivoque la substantialité du troisième terme (esprit), elles mettent fin à tout départage possible entre spirites spiritualistes et spirites matérialistes.

Dans chacun des septénaires précédemment envisagés (spectre solaire et gamme musicale), nous avons remarqué que les deux ternaires enlacés se caractérisaient l'un comme statique, l'autre comme dynamique, (1) que, par conséquent, ce couple de ternaires pouvait être regardé aussi comme un ternaire de couples (chaque couple étant statique-dynamique). Il doit en être ainsi pour l'être humain. Seulement, au lieu d'employer les mots « statique » et « dynamique », nous dirons « corporéité » et « vitalité ». Les termes « statique », « substantif », « substance », « corporéité », sont analogues entre eux. D'autre part, sont aussi analogues entre eux les mots « dynamique », « verbe », « force », « vitalité ». Cela dit, nous pouvons considérer que tout ce qui est se présente sous une double face : substance et force. A cet égard, le philosophe matérialiste Büchner a raison : « Il n'y a pas de force sans matière, il n'y a pas de matière sans force. » Son seul tort est d'avoir dit « matière » le mot étant trop restreint, et, pour cela, d'avoir mal conclu. A la place du mot « matière », mettez le mot « substance » qui plus est large, il n'y aura plus rien à dire, sinon que, à mesure que l'on monte, l'élément force prend la prépondérance sur l'élément substance.

Si nous décomposons la substance de l'homme, comme nous avons fait

---

(1) Comp. *Revue théosophique* de mars 1889 : « Vous n'ignorez pas que ces deux triangles représentent les deux courants de l'*involution* et de l'*évolution* en action dans la nature.... Ce symbole-ci nous représente la *nature naturante* et la *nature naturée* de Spinoza, figurées respectivement par le *triangle ascendant*, image par sa direction du feu, c'est-à-dire *de la Force*, et par le *triangle descendant*, image par sa direction de l'eau, c'est-à-dire *de la Matière...* » Pages 25 et 26. (Conférence de M. Papus sur le pantacle de la Société Hermès.

pour le rayon lumineux, nous déterminons trois modes fondamentaux de cette substance : le mode matériel, en bas ; le mode spirituel, en haut ; et un mode médiant, entre les deux.

Mais, comme toute substance se double d'une force, la substance matérielle, ou corporéité matérielle, se double de la vie matérielle ; la corporéité médiante se double de la vie médiante ; la corporéité spirituelle se double de la vie spirituelle.

Nous ferons observer déjà que le premier de ces trois couples (corps matériel et vitalité matérielle) correspond exactement aux éléments 1 et 2 du septénaire humain enseigné par l'occultisme, à *Rupa* et *Jiva* de l'ésotérisme oriental. Au delà de ce premier couple, la concordance avec les enseignements des publications occultistes est moins évidente, mais, de par l'analogie, la vérité doit être avec l'interprétation qui reproduit dans les trois couples la même disposition (sur des plans différents).

Nous ferons observer aussi que ce même premier couple se compose de deux éléments admis par beaucoup d'auteurs spirites, et particulièrement par Allan Kardec. Dans le *Livre des Esprits*, la question du « Principe vital » tient même beaucoup plus de place que celle du « Périsprit ».

Donc, le corps matériel (*Rupa*), premier terme du ternaire de substance ou corporéité, — et la vie matérielle, principe vital (*Jiva*), premier terme du ternaire de force ou de vie : tel est l'homme considéré dans son existence matérielle. Le propre de cet état, c'est une sorte de concrétion ; l'homme est pour ainsi dire prisonnier de sa forme du moment, sorte de statue rigide, inextensible, qui ne se modifie que lentement, non pas à son gré, mais en suivant presque les fatalités du principe vital.

Voyons l'homme maintenant dans son existence intermédiaire (dans les fluides péri-planétaires), dans le *Kama Loka*, comme diraient les occultistes de l'Inde. Le phénomène appelé improprement « la mort » s'est accompli ; les molécules du corps ont été restituées à la terre, la vitalité au fluide de la planète. Pourtant les voyants peuvent apercevoir encore la forme du corps du prétendu défunt : ce corps qu'ils voient, c'est le corps médiant, médiateur plastique, c'est le corps astral (*Linga Sharira* des Hindous) ; c'est, sous un certain sens, le Périsprit des spirites.

Ce corps astral (3e principe), qui était uni au corps proprement matériel pendant la vie de la terre, est loin d'avoir perdu toute connexité avec le monde matériel. Il arrive plus d'une fois que ce corps astral, même sans concours apparent de médium, reconstitue momentanément le corps matériel dans une apparition tangible, surtout peu de temps après la mort. *L'Humanité Posthume*, du positiviste d'Assier, relate de nombreux cas de ce genre qui semblent parfaitement établis.

Donc la désincarnation n'est pas une rupture absolue avec la matérialité ; le corps astral contient en puissance le corps matériel.

Maintenant la condition du corps astral dans l'existence intermédiaire comporte une infinité de nuances. Certains êtres sont engourdis dans leur corps astral, comme dans une chrysalide, et ce corps astral est lui-même figé dans la forme que le corps terrestre avait dans les derniers moments de sa vie. D'autres sont comme des agités, et revivent constamment les dernières heures d'une fin tragique. Si un tel être s'incarne dans un médium possessif, il reproduira ces derniers instants, ce qui permettra de constater son état. Dans ce cas, le périsprit est déjà un peu plus souple, et l'on commence à observer la manifestation de la vie médiante (4[e] principe), vitalité périspritale ou astrale (l'âme animale des occultistes). Généralement lorsqu'un tel Esprit est incarné dans un médium, les spirites s'appliquent à le sortir du cercle invariable dans lequel il tourne et à lui faire voir sa véritable situation. Si l'on peut y arriver, l'Esprit est généralement entraîné dans une région supérieure par ses amis de l'espace qui n'attendaient que cette occasion (car ils étaient eux-mêmes de nature trop subtile pour se faire écouter). On ne peut pas dire d'une manière générale que les Esprits ainsi éclairés sont entraînés au-delà du monde intermédiaire (fluides péri-planétaires), mais ils peuvent aborder une couche plus élevée. Nous ajouterons que, du moment qu'ils comprennent bien leur situation, ils commencent à entrevoir leur destinée, ils devinent en eux une substance spirituelle, ils découvrent pour ainsi dire leur 5[e] principe, tout en n'étant pas assez avancés pour dégager ce principe entièrement. Alors, en attendant leur prochaine incarnation, ils vivent dans le monde intermédiaire, d'une vie qui ne manque pas de charme, car elle présente une grande souplesse, comparativement à la vie matérielle de la terre. A cet état, ils peuvent voir par un effort tout le passé de leur dernière incarnation, et modeler leur périsprit suivant l'âge auquel ils se reportent ; en un mot, l'émancipation de la substance spirituelle n'est pas encore atteinte, mais ils sont sur la voie.

Un degré de plus, et la substance spirituelle (5[e] principe, 3[e] degré du ternaire de substance) apparaît dans son exquisité resplendissante. Et, de même que le corps astral avait puisé dans le 4[e] principe (principe de vie astrale) une souplesse et une motilité inconnues au corps matériel ; de même le corps spirituel va bientôt puiser dans le 6[e] principe (principe de vie spirituelle) une puissance protéique, une radiance, une instantanée locomotion et comme une sorte d'ubiquité inconnues au corps astral.

Le 5[e] principe signifie simplement l'être arrivé à l'émancipation de sa substance spirituelle. Un Esprit brillant de sa propre lumière nous représentera ce 5[e] principe. Le 6[e] principe veut dire quelque chose de plus ; c'est

la virtualité spéciale afférente à ce degré de substantialité; il signifie que l'être spirituel domine tout son passé et voit déjà dans son avenir. Ce 6e principe, principe de vie transcendante, 3e degré du ternaire de vie, représente la puissance pour l'Esprit de manipuler à son gré sa substance sublimée, et particulièrement de revivre de toutes ses incarnations passées, de les relier ensemble et de les synthétiser dans une immense individualité faite de toutes ses existences, de toutes ses expériences vécues. Ce 6e principe, c'est la chaîne qui reconstitue la véritable éternité de l'être.

Mais, dira-t-on, arrivé là, est-ce qu'on ne peut plus revenir sur ses pas, pour visiter ceux qui vous aiment sur la terre, pour envelopper l'humanité elle-même de son souffle grandiose? — C'est ce que semblent prétendre certaines écoles occultistes, particulièrement les théosophes de Madras. Mais quelle erreur! La raison, comme le cœur, proteste, et l'expérience appuie cette protestation.

On dira que, pour se manifester à la terre, l'Esprit a besoin du corps astral. Mais qui vous dit que le corps spirituel (qui n'est pas une abstraction, mais qui est formé d'une substance très affinée) ne contient pas, en puissance, son corps astral? Eh quoi, le corps astral pourrait se matérialiser, reconstituer son corps matériel, et le corps spirituel (5e principe) ne pourrait pas s'astraliser, reconstituer son corps astral? Et le 6e principe ne pourrait pas reconstituer la série des corps astraux par lesquels l'être a évolué? La logique proteste, et l'expérience spirite donne raison à la logique.

L'être contient en puissance tous ses acquis; il n'en abandonne aucun, pas même son corps matériel, qu'il se réserve de reconstituer s'il en trouve les moyens et s'il le juge à propos. Le plus grand Esprit de l'espace est encore un homme, par la puissance qu'il a de redevenir un homme, — pourvu qu'il ait à sa disposition le laboratoire psychique nécessaire.

Maintenant, dira-t-on peut-être, que devient le corps astral, quand l'être spirituel s'en degage? D'après certains occultistes, les corps astraux resteraient dans le monde intermédiaire, à l'état de *loques* ou de *coques*, et ce seraient ces loques que nous prendrions la plupart du temps pour de véritables esprits, dans nos séances. A supposer que ces loques existassent, je crois que la méprise serait difficile pour tout spirite expérimenté; car, d'après les occultistes eux-mêmes, ce qui distingue ces loques, c'est qu'elles sont incapables de générer une idée, c'est qu'elles ne peuvent tenir, en quelque sorte, qu'un langage de phonographe.

Je déclare que, quant à moi, je n'ai constaté aucun fait qui me donne lieu d'admettre l'intervention de ces loques. Qu'on me permette donc, jusqu'à nouvel ordre, de révoquer en doute leur existence. Le corps astral étant plus subtil que le corps matériel, et, de plus, comportant indéfiniment des

degrés d'éthérisation, on peut parfaitement supposer que le dégagement du corps spirituel s'accomplit par gradations insensibles et par conséquent ne laisse derrière lui aucun cadavre astral (1). On peut supposer aussi que le corps astral, en se dépouillant progressivement d'une certaine somme de substantialité devenue inutile et encombrante, se virtualise en une sorte de germe qui reste à la disposition de l'être spirituel (si celui-ci a besoin de le développer pour se rapprocher de la terre ou tout simplement pour reproduire son passé). — Toujours est-il que, pour admettre l'existence des loques en question, les spirites auraient besoin de les constater, comme ils constatent journellement la manifestation d'Esprits intelligents, capables de générer des idées, et qui le prouvent.

Mais fermons cette parenthèse, qui d'ailleurs n'était pas inutile. Revenons au 6e principe. Dès que la substance spirituelle est pleinement émancipée, — ce qui ne veut pas dire qu'elle a rompu avec les principes inférieurs, mais qu'elle les domine, — dès que le corps spirituel est émancipé, sa vie spéciale (6e principe) sort de l'état latent et se manifeste . Or, nous l'avons dit, ce qui caractérise la vie spirituelle, c'est le pouvoir, pour l'Esprit, de planer sur l'ensemble de ses incarnations, de renouer tous les tronçons de son passé, de revivre, s'il lui plaît, les heures anciennes, de s'élancer vers l'avenir avec la somme de ses forces acquises; enfin c'est surtout le fait de constituer son unité éternelle en rassemblant les diverses manifestations de son être éparses dans le temps. Dans l'occultisme oriental, le 6e principe s'appelle *Buddhi*. Pour que cette force merveilleuse (Buddhi) soit pleinement développée et définitivement acquise, il faut — a-t-on pensé, — qu'elle ne subisse pas d'interruption fatale, et que par conséquent l'esprit se soit élevé au-dessus de la sphère d'attraction qui ramène les êtres vers la chair pour les incarner à nouveau. Voilà sans doute pourquoi cette force *Buddhi* glorifiée par un *Bouddha*, a donné son nom au *bouddhisme*, dont l'idéal est d'échapper aux réincarnations.

Seulement, s'il m'est permis de dire ma pensée, j'ajouterai que cet objectif spécial, qui a hypnotisé les bouddhistes, les a induits en erreur par l'exaltation de la sagesse individuelle orientée vers l'ascétisme, vers une sorte d'isolement prétendu purificateur, et les a peut-être empêchés, une fois déviés, de concevoir clairement et logiquement le 7e principe, ainsi qu'il ressort de la loi d'analogie.

Nous ne devons pas retomber dans cette erreur du bouddhisme — erreur

(1) « Il en est des classifications de l'occulte comme des classifications de la science ; ce sont des manières d'exprimer abstraitement et fragmentairement une réalité mouvante, vivante et continue. » *Alber Jhouney* (dans l'*Étoile* d'avril 1891, page 104).

qu'on retrouve d'ailleurs dans le catholicisme avec l'idée du salut personnel—; mais nous devons nous rendre compte que là est la pierre d'achoppement de toutes les philosophies religieuses. Buddhi, c'est le 6e principe, c'est le terme le plus haut du double ternaire; c'est la révélation de la force supérieure de l'individu; c'est le seuil du mystère où l'individualité se divinise, Mais aussi c'est une région pleine d'écueils pour quiconque a gardé un germe d'orgueil. — Le 5e principe, c'est le bleu, c'est la forme humaine brillant au plus haut du ciel, dans l'azur. Jusque-là, la conception est facile, pour peu qu'on ait le sens de l'idéal. Mais le 6e principe demande déjà un plus grand effort de conception. Buddhi, c'est la bouche d'ombre d'où sort toute une farandole de formes diverses représentant le même être. Ceci est déjà plus mystérieux pour l'intelligence qui n'est pas familiarisée avec cette idée. Aussi, Buddhi, c'est le ciel et c'est le mystère; c'est le bleu avec de l'ombre : c'est l'indigo.

C'est cette ombre qui est l'excuse des erreurs où l'on est tombé, en abordant ces régions. Tout Esprit qui aura pour objectif sa propre glorification spirituelle, sa seule victoire personnelle, tombera infailliblement dans cette ombre, et loin d'échapper à la réincarnation, rendra cette réincarnation plus nécessaire, pour reprendre son élan vers le 7e principe, tel que nous allons l'établir dans un instant. Observez par la médiumnité la manifestation des esprits d'ascètes ou de religieuses cloîtrées dont l'incarnation dernière aura été dirigée, non vers la charité, vers la fraternité, mais vers la sainteté personnelle, et vous les verrez pleins de regrets de leur existence stérile, pleins du désir de reprendre une incarnation plus féconde. — La conclusion de ceci? direz-vous. — La conclusion, c'est qu'il ne faut pas trop s'arrêter sur le 6e principe, il ne faut pas se laisser hypnotiser par lui. C'est une étape qu'il faut brûler. Ou du moins, le développement suprême du 7e principe doit presque se confondre avec le développement du 6e. Si l'œil s'arrête outre mesure sur l'indigo, il s'y engouffre dans l'ombre. Si l'oreille s'arrête trop sur le 6e degré de la gamme, elle tombe dans le ton mineur relatif. Dans les deux cas, par rapport à la genèse complète du septénaire, il y a avortement. De même pour l'esprit. Le développement du 7e principe est nécessaire au salut de ses conquêtes.

Qu'est-ce donc que ce 7e principe? — C'est encore à l'analogie que nous allons demander sa détermination.

Résumons d'abord en quelques mots tout ce qui précède. Nous avons établi que chacun des septénaires envisagés comporte deux ternaires enlacés et un élément de transition. Nous avons établi de plus que le ternaire (1, 3, 5) se présentant avec le caractère statique, et le ternaire (2, 4, 6) avec le caractère dynamique, — les éléments 1 et 2 forment un couple statique-

dynamique (ou de substance et de force); de même les éléments 3 et 4; de même les éléments 5 et 6. Appliquant l'analogie au septénaire humain, nous en avons déterminé le double ternaire de la manière suivante :

Eléments 1 et 2 (1er couple statique-dynamique) : corps matériel et vitalité matérielle ;

Eléments 3 et 4 (2e couple) : corps astral et vitalité astrale ;

Eléments 5 et 6 (3e couple) : corps spirituel et vitalité spirituelle.

Le premier de ces couples correspond aux conditions de l'être sur la surface du noyau planétaire.

Le deuxième correspond aux conditions de l'être dans les fluides périplanétaires.

Le troisième correspond aux conditions de l'être dans les régions interastrales.

Quant au 7e principe, répétons-le, c'est le principe de transition, de raccord, entre un septénaire et le suivant. De plus, et par cela même, c'est l'élément dynamique par excellence.

En d'autres termes, si nous envisageons l'être humain comme septénaire, nous voyons que les éléments 1, 3, 5 (1er ternaire) sont des éléments substantiels, par conséquent statiques, — des substantifs, pour employer une analogie grammaticale ; et que les éléments 2, 4, 6 (2e ternaire) sont plus particulièrement dynamiques, caractérisés surtout comme éléments de force ou de vie, chacun suivant son plan, — et établissant des rapports entre les degrés 1, 3, 5 (plus spécialement caractérisés comme substance). Ainsi se rattachent entre eux les trois couples statiques-dynamiques : la vitalité matérielle est le lien entre le corps matériel et le corps astral ; la vitalité astrale est le lien entre le corps astral et le corps spirituel. Résumons : les principes 1, 3, 5 du septénaire humain sont des éléments statiques, des substantifs : on peut se les figurer objectivement devant les yeux sous une même forme, de plus en plus affinée. Les éléments 2, 4, 6 sont des éléments dynamiques, des éléments de rapport et d'action : des verbes.

Pour que l'analogie se poursuive jusqu'au bout, il faut que le 7e principe du septénaire humain soit *l'élément dynamique par excellence*, l'élément dynamique qui entraîne tout le système vers un système similaire, mais dans un plan supérieur. Il faut qu'il soit un élément de raccord et de transition. Il faut qu'il soit le Verbe par excellence.

Eh bien, cet élément dynamique par excellence, ce Verbe suprême, qui nous pousse vers les êtres similaires en nous élevant les uns et les autres vers un plan supérieur de progrès, cette force de raccord sublime, quelle serait-elle donc sinon cette force divine d'attraction qui s'appelle affinité pour les atomes et qui s'appelle amour pour les êtres conscients? Le septième

principe du septénaire humain (l'exquise et victorieuse *sensible* de notre être) est donc en toute évidence le *principe d'amour* (manifestation du Verbe divin dans l'homme). C'est lui qui fait de nous véritablement des dieux, en nous faisant participer à tous les êtres et à l'âme universelle.

Le plus haut et le plus beau principe que nous puissions concevoir en l'être humain, c'est le principe d'amour ; et l'on voit que, tout comme nos aspirations, tout comme l'enseignement spirite de n'importe quelle école, la méthode analogique le proclame.

*
**

Pour mieux suivre l'enchaînement de cette étude, nous pouvons considérer qu'elle comporte quatre points :

1° Qu'est-ce qu'un septénaire, d'après l'occultisme?

2° Vérifier la conception générale du septénaire par l'examen de deux septénaires connus (spectre solaire, gamme musicale) se contrôlant l'un l'autre;

3° Etant acquis les deux premiers points, appliquer la méthode de la science occulte, c'est-à-dire la méthode analogique, pour déterminer le septénaire humain;

4° Montrer que les deux principes supérieurs du septénaire ainsi déterminé ne sont pas inconnus du spiritisme.

Nous avons traité les trois premiers points de ce programme. Reste le quatrième.

Quelques mots encore, avant de l'aborder.

Le sixième principe, avons-nous dit, représente la plus haute virtualité de l'être, considéré en lui-même. A ce degré, la force intelligente domine complètement la substance, réduite à des germes quintessenciés, qui sont comme les clichés microscopiques de toutes les impressions vécues par l'Esprit, dans le cours de son passé, dans la longue conquête de son progrès. Maître de la substance, l'Esprit développe tous ces germes à son gré, il voit l'ensemble de ses existences, il en domine toute la série, et il peut en faire revivre telle partie qu'il lui convient d'évoquer en pleine réalité. L'individualité complète se dessine enfin en renouant en un seul être les incarnations diverses par lesquelles elle a évolué. Ceci correspond à peu près à ce que dit M. Papus, lorsqu'il représente les principes supérieurs par une grande ligne verticale reliant une quantité de petites horizontales qui figureraient les successives incarnations d'un même être (1). Les bouddhistes emploient aussi la figure du chapelet dont les grains sont rattachés au même fil (2).

---

(1) Voir l'*Initiation* de novembre 1890. « La grande tige verticale, dit M. Papus, représente ce principe divin le *soi* qui passe à travers toutes les personnalités (lisez : à travers toutes les incarnations)... Chacune des petites barres horizontales représente un des nombreux *moi* (lisez : une des nombreuses incarnations) traversés par le Principe divin en évolution (lisez : l'Esprit). » (Page 109.)

Les parenthèses ci-dessus ne font pas partie du texte cité.

(2) Voir la *Revue théosophique* d'avril 1889. « On doit bien comprendre et retenir la différence qui sépare la *personnalité* de l'*individualité*. La *personnalité*, c'est cette forme passagère et transitoire... que l'*Ego* revêt à chaque incarnation nouvelle. L'*individualité*,

Ce sixième principe, analogue de l'indigo et du *la* de la gamme d'*ut*, principe de crise dans l'évolution de l'être, est plein de périls pour l'esprit qui ne s'oriente pas immédiatement vers le septième principe. Porté au mépris de la terre par sa puissance acquise, l'Esprit presque dieu cherche une divinité complète qu'il ne trouve pas, faute d'avoir découvert le courant vrai qui conduit à l'état divin, et qui n'est autre que le septième principe, faute d'avoir cultivé le germe de ce septième principe dans le cours de son évolution. Abîmé dans l'admiration de sa propre grandeur, ivre d'orgueil transcendant, il attend sans issue, jusqu'à ce que la réincarnation abhorrée qu'il avait cru éviter (par une personnelle purification) le ressaisisse à nouveau et le replonge dans les ondes mélangées de la solidarité terrienne, où il trouvera peut-être le germe du septième principe, qui doit tout sauver.

Qu'est-ce donc que ce septième principe ? — De par la conception du septénaire et l'analogie, c'est, avons-nous dit, en toute évidence, le *principe d'amour*. Les six premiers principes (qui se réduisent en réalité à trois termes, vus chacun sous deux aspects différents) correspondent à l'être considéré en lui-même. Ce sont les principes dont se compose l'évolution de l'individu. Mais le but de l'individu n'est-il pas de se rattacher aux autres êtres et à l'ensemble des êtres? Et comment cela se pourrait-il, si le principe d'amour répandu dans l'univers n'avait déposé son germe en chacun de nous? Le principe d'amour est un principe universel; mais si chaque individualité n'en contenait une étincelle qui lui fût immanente, le principe d'amour planerait stérile et sans prise sur le chaos des Humanités en poussière. Donc le principe d'amour doit être envisagé de deux façons : comme extérieur à nous, et comme intérieur à nous. A ce dernier titre, il fait partie de nos principes essentiels. Si nous considérons dans l'homme trois principes intrinsèques (corps, périsprit, esprit), ce ternaire se complète par le quaternaire, avec le principe d'amour. Voilà pourquoi le spiritisme, qui a admis dans l'homme ces trois principes (sans peut-être les avoir encore suffisamment définis), les a implicitement complétés par un quatrième principe, en affirmant sa devise : « Hors la charité pas de salut. » (Tous ceux qui interprètent largement cette devise traduisent *charité* par *amour*.) — Si, au lieu de considérer dans l'homme trois principes intrinsèques seulement (un ternaire simple), nous considérons six principes intrinsèques (un double ternaire), cet ensemble se complète par le septénaire, toujours par l'adjonction du principe d'amour. — Dans l'un comme dans l'autre cas, c'est d'une simplicité candide.

---

au contraire, est la longue ligne de vie autour de laquelle s'enroulent toutes nos existences successives, comme les grains d'un chapelet s'attachent tous au même fil, du commencement à la fin. » (Page 23.)

Avant d'aborder le quatrième point de notre étude, résumons en quelques mots ce que nous venons de dire des sixième et septième principes :

Le sixième principe est celui qui relie toutes les personnalités passagères de chacun de nous en une individualité éternelle.

Le septième principe (principe d'amour) est celui qui tend à relier toutes les éternités individuelles dans le plexus universel, et par conséquent à constituer le monde divin.

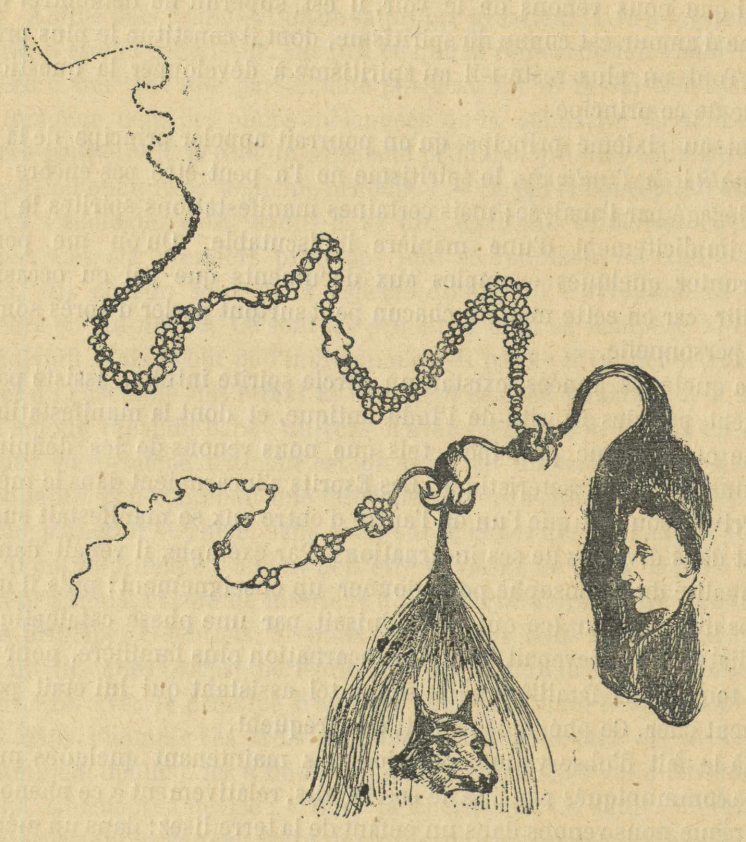
Ainsi que nous venons de le voir, il est superflu de démontrer que le principe d'amour est connu du spiritisme, dont il constitue le plus précieux idéal. Tout au plus reste-t-il au spiritisme à développer la question qui procède de ce principe.

Quant au sixième principe, qu'on pourrait appeler principe de la *pluri-personnalité de l'individu*, le spiritisme ne l'a peut-être pas encore nettement dégagé par l'analyse ; mais certaines manifestations spirites le proclament implicitement d'une manière indiscutable. Qu'on me permette d'emprunter quelques exemples aux documents que j'ai eu occasion de recueillir, car en cette matière chacun peut surtout parler d'après son expérience personnelle.

Il y a quelques années, existait un cercle spirite intime, assisté particulièrement par des Esprits de l'Inde antique, et dont la manifestation des sixième et septième principes, tels que nous venons de les définir, était pour ainsi dire la caractéristique. Les Esprits s'incarnaient dans le médium, et il arrivait souvent que l'un ou l'autre d'entre eux se manifestait successivement dans diverses de ses incarnations. Par exemple, il venait dans une personnalité de philosophe pour donner un enseignement ; puis il quittait le corps du médium (ce qui se traduisait par une phase cataleptique), et immédiatement il revenait dans une incarnation plus familière, pour parler soit à tous, mais familièrement, soit à tel assistant qui lui était particulièrement cher. Ce phénomène était très fréquent.

Voilà le fait d'observation. Mentionnons maintenant quelques mots de théorie communiqués par l'un de ces Esprits, relativement à ce phénomène : «...Lorsque nous venons dans un enfant de la terre(lisez : dans un médium), nous y venons dans une seule incarnation, c'est-à-dire étant l'homme d'un seul jour, et non le produit de tous les jours de l'homme, c'est-à-dire de toutes les incarnations. L'Esprit n'est possesseur de lui-même et voyant dans lui-même de tout son passé que lorsqu'il est là-haut, libre, et qu'il domine tout son passé, comme le berger du haut de la montagne domine tous les pas qu'il a faits pour la gravir. Frères, dans un médium il ne peut y avoir qu'un Esprit sous une telle ou telle incarnation. Ce corps est pour une seule incarnation, et un Esprit ne peut y entrer que dans une seule de ses incar-

nations d'une manière absolue et intégrale. Et lorsque l'Esprit d'en haut, aussi grand qu'il soit, peut revenir parler à la terre dans une de ses incarnations passées, il redevient alors dans cet homme (le médium) le véritable Esprit incarné de l'âge auquel il se reporte, avec ses défauts et ses qualités .. Mais, lorsque l'Esprit a quitté le médium, il voit, il comprend et il reconnaît qu'il vient de se produire sous toutes les incarnations qu'il a voulu... » (Séance du 21 janvier 1884.)



Dans le même cercle il arrivait parfois que des communications d'une très haute envolée étaient données — un peu vagues peut-être, parceque, plus on s'élève, plus les termes se généralisent, — mais pleines de grandes aspirations et d'un immense amour. Lorsque, la communication finie, on demandait à l'Esprit de se nommer, il répondait : Mettez « une Harmonie ». Une Harmonie, c'est-à-dire qu'il parlait au nom d'une collectivité parfaitement une communion de pensée et d'amour. C'était comme si cette agglomération d'Esprits, cette Harmonie, avait eu une voix collective, une voix

tout imprégnée d'amour. Le septième principe, tel que nous l'avons défini, éclatait là dans toute sa splendeur.

Voici maintenant deux documents d'une autre provenance. Bien qu'ils aient été obtenus à l'aide d'une médiumnité moins caractérisée, et que l'auteur de cette étude en soit reul responsable, ils ne seront peut-être pas sans intérêt en la circonstance. Ce sont deux communications intuitives, et jusqu'à un certain point semi-mécaniques, servant de commentaires à deux dessins mécaniques préalablement obtenus, et dont le principal est reproduit ci-contre. Les dessins, d'une exécution fort imparfaite d'ailleurs (en raison de l'imperfection du médium), furent tracés indépendamment de toute prévision sur ce qu'ils pouvaient exprimer. Le médium ignorait complètement la signification de ces dessins, dus à l'impulsion d'un certain Esprit, avant qu'un autre Esprit en eût donné l'interprétation. De plus, la figure ésotérique du chapelet des existences, dont nous parlions tout à l'heure, lui était tout à fait étrangère à cette époque. Le dessin reproduit ci-contre est assez curieux en ce qu'il présente un rapport évident avec cette figure. Cette remarque peut contribuer à établir que ce dessin n'est ni une fantaisie de l'Esprit, ni une fantaisie inconsciente du médium, pas plus que les communications qui s'y rapportent. Voici la première de ces communications :

« Ce sont des dessins avec lesquels nous avons le désir de développer plus facilement notre pensée au sujet de la vie de l'espace. C'est avec ces dessins que j'ai l'intention de faire comprendre, entre autre choses, les fonctions du périsprit.

« Et d'abord il faut distinguer, définir, pour ne pas faire de confusion. Il est des mots qui demandent à passer par plusieurs études avant d'être parfaitement élucidés. Le mot « périsprit » est de ceux-là. Il faut compléter les enseignements dont Allan Kardec s'est fait l'interprète à propos du périsprit. D'après ces enseignements, il n'est pas fait de distinction entre le corps fluidique ou aromal, corps subtil par rapport à votre matière et plus ou moins éthéré suivant l'état des esprits, il n'est pas fait, dis-je, de distinction entre le corps aromal (représentation de l'individualité par sa forme personnelle à un moment donné) et l'enveloppe de l'esprit, ce qu'on pourrait appeler son atmosphère, amas de fluides dégagés de lui et retenus autour de lui par une affinité à toute épreuve. C'est cette enveloppe, distincte de la forme du corps aromal et l'enserrant de toutes parts, qui mériterait, à proprement parler, le nom de périsprit. Mais, comme on n'est pas habitué à cette distinction et qu'on pourrait confondre, nous ferons suivre, chaque fois qu'il pourrait y avoir confusion, le mot périsprit de cet autre mot « atmosphère spirituelle ».

« C'est dans l'atmosphère spirituelle que sont emmagasinés toutes les

impressions, tous les acquis de l'esprit à travers ses existences. C'est là que se trouvent, réduits à l'état de germes, les différents états par lesquels l'esprit a passé. Plus l'esprit est puissant par son élévation, plus il a la possibilité de développer ces germes, c'est-à-dire d'évoquer les modalités les plus anciennes par lesquelles il a évolué. Il y a des esprits qui sont encore cristallisés dans l'heure où ils ont quitté la terre, ou qui du moins ne sortent guère des époques les plus prochaines de cette date. Il y a des esprits qui peuvent évoquer tout le passé de leur dernière incarnation, mais qui ne peuvent sortir de ce cercle pour retrouver une époque plus reculée de leur existence. Enfin il y a des esprits qui peuvent reconstituer plusieurs ou toutes les existences de leur passé. Ce sont les plus puissants par leur élévation. Tout cela s'accomplit en vertu de lois positives, physiologiques si j'ose m'exprimer ainsi, c'est-à-dire au moyen d'une fonction procédant des propriétés d'un organe spécial. Cette fonction est une sorte de germination reproductive des états passés d'une individualité. De même qu'il y a la reproduction de l'espèce (qui néglige l'individualité au profit de la série des êtres), de même il y a la reproduction de la personnalité, c'est-à-dire la reproduction de l'être dans ses phases qu'il croyait disparues (reproduction, réapparition, qui s'accomplit au profit de la série des divers états d'un même être). La reproduction de l'espèce condamne les individualités à disparaître pour faire place à d'autres; mais la germination reproductive des états passés fait réapparaître ces personnes dans tout ce qu'elles ont été; et, grâce à cette fonction, on voit refleurir les doux printemps d'amour qu'on avait vus avec tant de regrets tomber sous la faux du temps. — L'organe de cette fonction, c'est le périsprit, c'est l'atmosphère spirituelle, ou du moins certaines parties de l'atmosphère spirituelle.

« Mais il est bien des choses à dire sur ce sujet... » (Du 7 septembre 1883.)

La seconde communication était signée de trois noms. Bien que toutes ses parties ne se rapportent pas directement à notre sujet, elle a intéressé ceux qui en ont entendu la lecture, et il y a aussi lieu de la reproduire, à part quelques phrases de préambule :

«... Le temps est venu où tout ce qui était voilé sous la parabole doit se montrer à nu, éclairé par la lumière scientifique. L'enseignement de Jésus s'adressait à une population ignorante, et tout ce qui pouvait être dit à des ignorants, Jésus l'a formulé d'une manière admirable.

« Il a fallu tout un travail dans l'avènement des sciences et un commencement de vulgarisation scientifique pour que la nouvelle manifestation des morts eût quelque chance de se produire en éclairant la raison au lieu de la troubler et pour qu'une doctrine rationnelle sortît de cette manifestation. Le « Livre des Esprits » et le « Livre des Médiums » ont été compris grâce

à la teinture scientifique généralement répandue depuis quelque temps dans certains milieux favorisés des bienfaits d'une instruction libérale et dans quelques autres milieux portés instinctivement vers l'étude de la nature. C'est dans ces milieux — surtout lorsqu'ils se trouvaient fécondés par un égal degré d'avancement moral et d'amour du bien — que l'œuvre d'Allan Kardec a poussé ses racines; c'est grâce à eux qu'elle a prospéré. Le Spiritisme est amour, et il lui faut des cœurs simples; mais en même temps il est science, et, pour grandir, il lui faut des intelligences éclairées. — Tout ce qui pouvait être dit du vivant d'Allan Kardec a été dit par l'intermédiaire d'Allan Kardec. L'enseignement donné correspondait à la moyenne des connaissances répandues dans les intelligences sur lesquelles comptaient les instructeurs de l'espace (un peu de physique, un peu de chimie, un peu d'histoire naturelle, quelques notions d'astronomie, tout cela à l'état assez vague, science d'amateurs, légère teinture à l'usage des « gens du monde », comme disent les savants). C'est en grande partie avec ces amateurs que le spiritisme s'est fondé. Quelques savants, il est vrai, se sont intéressés à ses phénomènes, mais généralement ils n'ont pas conclu et ils se sont désintéressés de la doctrine. Parmi ceux qui s'y sont donnés avec le plus d'ardeur, nous tenons à remercier un d'entre eux, qui fut collaborateur d'Allan Kardec, qui a compris la doctrine et qui y a collaboré ; et bien qu'aujourd'hui il n'arbore pas hautement votre drapeau, vous devez lui être reconnaissants ; car, si (comme il vient d'être dit) les sciences sont indispensables au développement du spiritisme, il a plus fait en mettant à la portée de tous une astronomie vraiment scientifique qu'en se paralysant au service exclusif d'un ordre de phénomènes et d'idées qui, pour accomplir un pas de plus, avaient besoin d'une plus grande préparation scientifique.

« Le spiritisme a besoin d'une science plus précise pour faire un pas en avant. Voilà pourquoi il nous est difficile d'avancer aussi vite que nous voudrions. Pour nous faire comprendre, nous aurions besoin de recourir à certaines analogies que seule une connaissance exacte des sciences peut nous permettre d'employer. Si vous connaissiez l'anatomie et l'embryologie, nous pourrions vous donner sur le développement de l'esprit des notions tirées de la comparaison avec le développement de votre corps animal. Si vous étiez familiarisés avec certaines lois de la physiologie, telle que celle qui fait de chaque acte biologique une fonction reliée à un organe, vous comprendriez qu'il ne peut pas y avoir de vie éternelle sans une permanence éternelle de toutes vos impressions, de tous vos états successifs, et que cette vie éternelle de vos états passés ne peut fonctionner qu'en vertu d'un organe reproducteur de ce que vous appelez le passé. Cet organe, innommé pour vous, est une des composantes de ce que nous avons appelé le périsprit.

L'esprit dessinateur a essayé de le représenter schématiquement par un série de germes reliés les uns aux autres, série que l'esprit avancé peut parcourir à volonté pour développer à son gré le germe correspondant à l'époque de sa vie éternelle qu'il veut évoquer et faire revivre en toute réalité et actualité.

« Le périsprit (ou atmosphère spirituelle, comme on vous l'a aussi désigné) contient encore bien d'autres organes. Par exemple, il contient des filaments fluidiques, qui peuvent être comparés aux nerfs de votre corps, et qui sont les organes de sympathie successivement créés par l'esprit dans les rapports de diverse nature qu'il a eus avec d'autres esprits. Vous voyez ces fils tendre l'enveloppe périspritale vers la terre (pour ainsi dire comme le filet d'un ballon est tendu vers la nacelle) (1). C'est que cet esprit a des liens avec la terre, où sont incarnés des êtres qui lui sont chers. C'est, par dessus tout, que la terre est sa mère, et que, quelque dégagement qu'il acquière par son éthérisation, toujours un lien d'affection, si subtil qu'il soit, le rattache à la terre, qui porte ses frères, et où il a conquis ses degrés d'avancement.

« Que de choses nous pourrions vous dire sur le périsprit, si vous connaissiez à fond les sciences de votre planète, si ceux qui sont portés vers la philosophie savaient ce que savent vos mathématiciens et vos biologistes! Que de grandeurs métaphysiques nous pourrions vous dévoiler, si vous ne vous rebutiez pas devant l'admirable science des nombres, ou encore si vous vous intéressiez à la science des musiciens harmonistes! — Mais la langue de toutes ces sciences est la plupart du temps lettre morte pour vous, et nous devons nous en tenir à des généralités insuffisantes pour attirer les savants et pour conquérir le monde scientifique.

« Faites-vous donc savants, vous qui naissez à la nouvelle génération. Instruisez-vous, et, dès que vous aurez la clé de la science, divulguez-la. Rénovez les méthodes. La science peut être à la portée de tous. Il ne s'agit que de l'y mettre. Vous pouvez savoir toutes les sciences, non par à peu près, mais avec précision. Toutes les sciences s'enchaînent, et si vous découvrez le vrai secret de la nature, il est tellement simple qu'il suffira d'une bonne méthode pour classer en peu de temps et d'une manière harmonique dans votre cerveau ce que vos prédécesseurs n'ont pu y entasser qu'après nombre d'années perdues à débrouiller des chaos.

« Cherchez la loi simple, la méthode simple, et vulgarisez, vulgarisez à outrance. Les pontifes des écoles maugréeront sans doute. Vous ferez entrer les profanes dans le temple. Vous porterez atteinte à la caste scientifique. Que vous importe ? La nature est à tous. La connaissance de ses lois est à tous, et il ne sera pas besoin qu'il s'écoule beaucoup de générations pour

(1) Ceci se rapporte à l'autre dessin (non reproduit ici).

que la science acquière dans les cerveaux humains la place qu'elle y doit normalement occuper. Comparez le jeune paysan d'aujourd'hui au paysan d'autrefois. Quelle différence dans la culture de l'esprit ! Comparez l'homme instruit d'aujourd'hui à ce que sera dans deux siècles d'ici l'homme instruit par les méthodes les plus rationnelles, et osez dire qu'à cette époque la généralité des hommes ne connaîtra pas véritablement les sciences.

« L'Humanité n'a plus que quelques voiles à déchirer pour s'apercevoir qu'elle marche vers une période d'avancement prodigieux. Travaillez à déchirer ces voiles. Préparez les voies aux sciences, ou plutôt à la Science, car la Science, comme la Nature, est une dans sa variété. Comme la Nature, la vraie science est une harmonie.

« En attendant la phase scientifique, et pour la préparer, travaillez de votre mieux avec nous, et vous aurez bien mérité de l'Humanité. » (Du 11 septembre 1883.)

Avant de terminer, me sera-t-il permis de rappeler quelques lignes d'un article qui a paru en juin 1889 dans la *Vie Posthume* ? Le passage suivant fait partie d'une étude commencée, qui avait reçu l'hospitalité dans cette revue d'avant-garde, si vaillamment dirigée par notre ami M. Marius George, et à laquelle nous souhaitons une prochaine résurrection, pour le plein épanouissement de toutes les forces vives du spiritisme. On y trouvera manifestement la préoccupation des sixième et septième principes, tels que nous avons été amenés à les définir, conformément à la méthode et aux notions primordiales de la science occulte :

« Cette faculté de renouer à son gré les anneaux successifs de son individualité... c'est là véritablement ce qui constitue je ne dirai pas seulement notre immortalité, mais notre éternité...

« Mais de ce que nous avons conçu l'éternité de chaque être, nous n'avons pas envisagé toute la question de l'infini. Nous avons bien relié les chaînons de tel ou tel esprit éternel, mais tous les esprits éternels nous ne les avons pas reliés entre eux. C'est ici qu'intervient la splendide question de l'amour. Je n'anticiperai pas sur ce que j'ai à en dire, mais je veux simplement indiquer déjà la conclusion générale.

« Cette conclusion, c'est que, de même que l'esprit, dans ses états supérieurs, peut se définir comme « une série d'hommes » synthétisée dans une unité éternelle, de même la synthèse de tous les esprits — synthèse qui, pratiquement, ne saurait être que le résultat progressif de l'amour — peut se définir comme « le réseau harmonique » de tous les esprits éternels. Et ainsi chacun de nous, dans ses destinées les plus hautes, se trouvant relié à lui-même par la série de sa propre éternité et relié à tous par les irradiations de l'amour, arrive à ne plus faire qu'un avec lui-même, grâce

à la possession synoptique de sa série personnelle, comme à ne plus faire qu'un avec tous, grâce à la constitution du réseau harmonique où les pensées de son esprit éternel se fondent — sans se confondre — dans les pensées de tous les esprits éternels. Vainqueur du temps comme de l'espace, chacun se sent devenir — en soi et en les autres — *éternel* et *universel :* éternel en soi, universel en les autres ; et progressivement l'infini de la vie et l'infini de l'amour font de nous tous, si innombrables que nous soyons, un seul et même être où se distinguent tous les êtres, un seul et même Dieu toujours divers et grandissant. »

Dans cet article, inspiré, en partie, des communications qui précèdent, on retrouve implicitement les 6e et 7e principes, tels que la méthode analogique nous a conduits à les définir. Il suffit, pour s'en rendre compte, de rappeler en quels termes nous en avons résumé la définition :

« Le sixième principe est celui qui relie toutes les personnalités passagères de chacun de nous en une individualité éternelle.

« Le septième principe est celui qui tend à relier toutes les éternités individuelles dans le plexus universel, et par conséquent à constituer le monde divin. »

En d'autres termes, le 6 (vie éternelle) et le 7 (amour universel) conduisent à l'octave (état divin).

On voit donc, par les quelques exemples produits, que, si le spiritisme a négligé de classer dans un septénaire les principes supérieurs, ce n'est pas une raison pour qu'il les ignore.

Le 7e principe est le plus beau champ d'étude du spiritisme moderne, en même temps qu'il constitue l'idéal vers lequel il s'est orienté dès son origine. Et, quant au 6e principe, nous avons vu qu'il est des médiumnités qui permettent de toucher du doigt la série des incarnations diverses d'un même individu, conservées non comme simples souvenirs, mais comme réalités permanentes et distinctes les unes des autres (au point d'exiger une phase transitoire, extase ou catalepsie, entre deux manifestations de la dite série par la médiumnité d'incarnation). Et sur ces personnalités diverses d'un même être nous avons vu planer le principe d'individualité qui les relie.

L'occultisme (suivant ce que nous en disent les modernes initiés) enseigne « que *dans certains cas* on peut évoquer les principes supérieurs de l'être ; « mais qu'alors on court le risque de perpétrer le plus grand des crimes. « On fait perdre à l'être ainsi rappelé dans ce monde le bénéfice de tous ses « efforts pour s'en éloigner spirituellement » (1).

---

(1) *Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de* 1889, page 64 (Mémoire de M. Papus). Il est juste de dire que M. Papus ajoute : « L'expérience seule permettra d'infirmer ou de confirmer cette observation ».

Il est bien difficile à ceux qui sont imbus d'une pareille théorie de comprendre et de sentir la vraie nature du 7e principe. Cette théorie heureusement est infirmée par l'expérience. Le spiritisme peut constater — non seulement sans crime, mais pour le plus grand bien de l'Humanité et pour la plus grande joie des Esprits d'harmonie — la manifestation des 6e et 7e principes, tels que nous avons été amenés à les concevoir et tels qu'une rigoureuse analogie les indique.

Il faut seulement ajouter que l'Esprit arrivé au plein développement de son 6e principe (individualité pluri-personnelle), s'il se manifeste par l'incarnation (et à plus forte raison par la matérialisation) ne peut le faire que dans telle ou telle de ses personnalités, ou, en d'autres termes, ne peut le faire qu'à l'aide d'un (ou de plusieurs successivement) des corps astraux particuliers de sa série générale. — Je m'abstiens ici à dessein du mot « périsprit », pour éviter l'équivoque.

Et, quant aux « Harmonies » ou « collectivités conscientes », vivantes affirmations du 7e principe, nous dirons de même qu'elles ne peuvent parler dans un médium qu'à l'aide d'un des corps astraux d'une de leurs individualités composantes.

Ces corps astraux leur sont donc toujours rattachés potentiellement, c'est-à-dire en quelque sorte dans la virtualité d'un germe. Par conséquent, même chez les Esprits dont les plus hauts principes sont pleinement développés, le Spiritisme — contrairement à la théorie de certains occultistes — ne constate pas de séparation réelle entre les principes supérieurs, d'une part, et les principes sous-jacents que ces occultistes réunissent sous le nom d' « élémentaire » (1).

Certes l'occultisme et le spiritisme peuvent accélérer par leur contact la découverte progressive de la vérité; mais c'est à une condition indispensable et jusqu'ici trop rarement acceptée par les représentants des diverses initiations; c'est à la condition que l'occultisme ne se considère pas comme immuable et qu'il admette que le spiritisme peut le faire évoluer lui-même. L'occultisme a la tradition; mais, comme le Faust rajeuni, le spiritisme a la vie et l'amour; il est donc assez riche pour que, dans leur rapprochement, il ait autant à donner qu'à recevoir.

D'ailleurs, si l'immortalité n'est pas un vain mot, l'initiation n'est pas seulement dans les vieux livres ou dans les sociétés mystérieuses; elle est partout où revit l'esprit d'un initié, libre désormais de tout engagement et ne relevant que de sa conscience. Et combien plus éclairée doit être encore cette initiation par la pratique des sommets où l'esprit libre développe sans

---

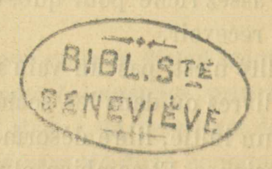
(1) Voir *Compte rendu du Congrès de* 1889, page 63.

entraves ses principes supérieurs ! Qu'on me permette, pour finir, de citer quelques mots d'une communication empruntée à la même source que notre premier document. C'est un Esprit de l'Inde qui parle par la médiumnité d'incarnation : « ... Lorsque nous descendons sur la terre, que nous nous mêlons aux humains, nous reprenons nos vies passées, une seule d'entre elles à la fois ; mais, nous élevant ensuite au-dessus des sphères terrestres, nous revenons (nous retombons, si on peut s'exprimer ainsi) dans notre unité universelle comme Esprit (1). La distance n'existe plus, le temps n'existe plus..... » Plus loin, comme répondant à une question, l'Esprit termine ainsi : « ... Pourquoi ? Pourquoi ? C'est que le progrès a nom l'amour. Tout revient à l'amour. L'amour c'est la science. L'amour c'est la sagesse. L'amour c'est la compréhension universelle (2). Et cette force d'amour, ce progrès de tous les progrès, qui nous donne une clairvoyance si grande, ce progrès initiateur de tout, cet amour de l'Humanité et de celles de tous les mondes, cet amour éclaire tout ; et, frères, s'il est nécessaire pour le progrès de vos frères incarnés ou de vos frères en incarnations à venir et pour la lutte sur la terre, que vous deviez vous initier à toutes les découvertes, souvenez-vous aussi que lorsque vous aurez grandi en amour, vous concourrez au grand œuvre dans une autre proportion, avec de nouvelles forces ; et, Esprits d'amour donnant l'amour, l'amour vous initiera à toutes les découvertes des hommes ; l'amour d'eux-mêmes pour eux-mêmes vous fera vous éclairer de tout ce qu'ils (s) ont dans tout ce qu'ils sont ; et l'amour sera ce qu'il est pour nous, le grand initiateur, la grande lumière, la grande compréhension. L'amour vous fera Dieu, qui est tout, qui comprend tout, et de qui tout émane. » (Du 26 janvier 1886.)

Nous ne saurions mieux faire que de rester sur ces lumineuses paroles, d'origine spirite. En effet, j'ignore ce que nous réservent les trésors voilés de l'ésotérisme ; mais je crois bien qu'il leur serait difficile de nous offrir quelque clarté plus haute, plus irradiante et plus vaste, en fait d'initiation.

---

(1) 6e principe.
(2) 7e principe.



Paris. — Typ. A. Davy, 52, rue Madame.

Paris. — Typographie A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone